ACADÉMIE DE BÉARN

Réception de M. Jean Arriau

Le 12 novembre 2016

Discours de remerciements de Monsieur Jean Arriau, nouvel académicien

Mesdames et Messieurs,

C'est à la fois un grand honneur et un bien grand plaisir que d'être accueilli aujourd'hui au sein de votre Institution.

Depuis sa création, l'Académie du Béarn rassemble en effet, érudits et savants, acteurs de la vie politique, économique ou ecclésiastique, toutes et tous, femmes et hommes éminents ayant contribué ici et ailleurs, depuis près d'un siècle, au rayonnement du Béarn.

Prendre rang dans cette longue lignée, j'ai conscience que ce n'est pas rien.

Je voudrais dire au Président Guy Ebrard combien je lui suis reconnaissant d'avoir accepté de guider mes premiers pas et le remercier pour son discours d'accueil si chaleureux. L'image élogieuse mais beaucoup trop laudative qu'il a présentée du

futur correspondant m'a laissé croire un instant que mon entrée parmi vous n'était pas tout à fait infondée.

La deuxième partie du XX^{e} siècle a connu un formidable développement des Sciences Exactes et de leurs applications. Ce fut un véritable engouement, parfois irrationnel, qui a modifié notre vie quotidienne, notre façon de vivre et de penser. Le Béarn n'a pas été étranger, loin de là, à cette révolution, que ce soit par la maîtrise des semences pour le monde agricole et, plus profondément encore, lors de la découverte du gaz de Lacq.

Je souhaiterais retracer quelques-unes des étapes qui ont marqué la mise en exploitation du gisement de Lacq, en témoin né au cœur de ce bassin industriel, et montrer comment s'est développé en parallèle une culture scientifique et technique toujours très présente dans le Béarn aujourd'hui.

Nous sommes au mois de janvier 1950.

La vie dans la plaine du gave entre Pau et Orthez, qui n'est pas encore le Bassin de Lacq, est restée quasi inchangée depuis des siècles, se déroulant paisiblement au rythme des saisons et des fêtes carillonnées. Les marchés du mardi à Orthez et du mercredi à Artix sont les temps forts, très attendus de l'animation hebdomadaire. Une cosmogonie assez étroite, sécurisante mais sans emphase, gouvernée par ce que Jean Casanave a appelé ici- même « la Trinité toute-puissante » - Curé, Maire, Instituteur - régit les grandes étapes de la vie quotidienne ;

Le Béarn est une campagne harmonieuse, arrivée, au fil du temps, à un certain équilibre et à un certain bonheur, comme le dirait Alexis Arette. Le sentiment d'appartenir, de façon privilégiée , à une terre, à une histoire, à une collectivité humaine qui conserve encore vivant certains trésors du passé et certains pressentiments d'avenir , y est encore très fort et très présent.

Mon enfance ,.. disait P. J. Toulet
Où il y avait des fleurs
Dont il semble que depuis
Elles sont devenues pâles .

En ce mois de janvier, donc, la Société Nationale des Pétroles d'Aquitaine, la SNPA, fondée en 1941, extrait enfin les premiers barils de pétrole du puits Lacq 1, à une profondeur de 625 mètres. Suite à ce premier succès, vingt nouveaux puits sont creusés en 18 mois. La production de pétrole, fin 1951, est de 230 000 tonnes, soit 60% de la production nationale.

La République des Pyrénées titre : le Bakou Pyrénéen.

Le 18 décembre 1951, le forage de Lacq 3 atteint 3 400 mètres. Le puits explose le 19 décembre au matin: ce n'est plus du pétrole que l'on a trouvé mais du gaz qui jaillit avec une violence inouïe.

Pour effectuer le colmatage, la SNPA doit faire appel au fameux pompier volant texan Myron Kinley. L'opération est délicate et l'inquiétude est grande dans la population : mon oncle François, curé d'Arance, nous explique que parents et enfants dorment avec un masque à gaz sur la table de nuit.

Le colmatage réussit : Lacq 3 est mort, et le bassin tout entier vit une situation de crise.

La sagesse, la prudence, l'application du principe de précaution aujourd'hui imposeraient la fermeture immédiate et l'arrêt définitif de la prospection.

C'est l'audace et l'action que l'on choisi : Lacq 3 restera fermé mais deux puits nouveaux d'une égale profondeur Lacq 101 et Lacq 103 sont creusés 1500 mètres au nord et au sud : l'Aventure continue.

-Pour poursuivre l'exploitation du gisement il faudra faire appel aux connaissances scientifiques et technologiques les plus sophistiquées du moment afin de réduire les risques, anticiper et gérer au mieux les incertitudes, les multiples inconnues de ce gaz si particulier :

-Cela conduira, à mettre au point de nouveaux aciers, à inventer des méthodes de désulfuration inédites, à proposer des synthèses organiques et minérales originales pour isoler et valoriser le butane, le soufre mais aussi l'hydrogène, l'azote et leurs dérivés.

En 10 ans, 10 années seulement, la plaine agricole des années 50 devient le théâtre d'une mutation environnementale économique et sociale :

- En quelques mois, une ville nouvelle sort de terre à Mourenx : elle aura jusqu'à 12 000 habitants, une clinique, une tour des célibataires, un lycée, une église avec sa paroisse étudiante créée par Aloys de Lafourcade, un marché, un vélodrome et même une arrivée du Tour de France.

Ah ! l'élection de la première miss Mourenx en 1961...

- L'Université de Pau, de simple antenne bordelaise devient de plein exercice et se développe de manière tout à fait exceptionnelle. Louis Sallenave d'abord, André Labarrere

ensuite, seront des maires de Pau très actifs et très enthousiastes pour accompagner ce développement

- Des centres de recherche et de transfert de technologie sont implantés à Lacq et à Pau ; Les premières pierres de lune ramenées par la mission Apollo XI seront analysées par les spectromètres de masse du centre de l'avenue Micouleau.

- Au Cami Salié, le Centre J. Feger spécialisé dans les études d'ingénérie pétrolière, accueille l'une des plus grandes capacités informatiques du monde en terme de stockage et de puissance de calcul.

- La technopole, Hélioparc voit aussi le jour près du campus palois.

- Dans la plaine du gave une structure administrative originale, le District de Lacq, se met en place . Son premier président sera le Dr Maurice Plantier.

Science, Recherche et Technologie sont alors partout présentes. Elles seront le socle d'une implantation industrielle durable et accompagneront le développement économique exceptionnel de notre région. Lacq et le Béarn deviennent le passage obligé de tous les chefs d'Etats et célébrités de la planète, la vitrine de la technologie française, son orgueil et sa réussite.

L'ère du Texas béarnais est arrivée.

Pierre Bourdieu disait du Béarn qu'il est « une région particulièrement particulière ». L'effervescence industrielle, la soif d'apprendre, de se former , de progresser, d'innover et de créer de la richesse étaient déjà très présents dans la société française de cette deuxième partie du XX^{e} siècle qui vivait les Trente Glorieuses. Ce mouvement s'est trouvé formidablement amplifié chez nous avec la mise en exploitation du gisement de Lacq .

Ceci ne nous aurait-il pas rendus, nous Béarnais , encore plus particuliers ?

Il ne faudrait pas croire naïvement que tous nos compatriotes ont vu d'un bon œil l'arrivée de l'or noir et du gaz. C'était un monde tellement étranger, tellement nouveau aussi. !

L'ancien paysage béarnais se caractérisait par l'équilibre et l'unité . En quelques années, il a été bouleversé, meurtri durablement.

« Tristes Campagnes » … pourra écrire B. Charbonneau...

Il a fallu apprendre à vivre en permanence avec un nouveau fond , sonore, olfactif et visuel, pas toujours très plaisant et dont on n'a peut-être pas encore mesuré toutes les retombées.

Des jalousies et des rancœurs tenaces sont aussi apparues, parfois au sein d'une même famille, entre ceux qui restaient travailler la terre et ceux qui partaient sur le Complexe, découvrant l'argent facile, de nouvelles libertés, des amis et des relations , les charmes de la civilisation des loisirs .

En contre-partie, cet univers nouveau exigeait ponctualité, propreté et rigueur, mais aussi des efforts souvent très soutenus pour se former et acquérir les connaissances scientifiques et techniques nécessaires . La cohabitation des deux mondes n'allait pas toujours de soi, loin s'en faut. Et il fallait parfois gérer des situations délicates. Je me souviens du choix auquel était confronté, un samedi de printemps, notre collègue du Parlement de Navarre, Félicien Prué : accueillir une délégation d'industriels venus visiter les terrains en vue d'une implantation d'activité ou présider la sortie annuelle du comice agricole de son canton— et il y avait ce jour-là 280 électeurs qui participaient au déplacement .

Certains acquis et certaines traditions ont donc dû être revisités mais, il en est émergé un esprit nouveau, une strate supplémentaire qui est venu s'ajouter à la culture de terrain.

Pour beaucoup de ceux qui ont vécu cette période c'est, « volens nolens », une part de l'épopée, une part de cet esprit pionnier de conquête de nouvelles frontières, qui s'est greffée à leur ADN.

Une véritable culture scientifique et technique, s'est alors progressivement imposée et épanouie sur le sol béarnais. Elle est devenue une composante forte de notre particularisme, un atout souvent mis avant pour promouvoir la qualité de la ressource humaine en Béarn :

-c'est le temps des ouvertures de formations scientifiques originales dans plusieurs lycées du Béarn

- c'est le temps où, par centaines, des étudiants affluent à la Faculté des Sciences de Pau.

- C'est le temps où le Doyen Jean Deschamps obtient pour sa toute jeune Université l'ouverture d'enseignements de 3° cycle, d'Instituts Universitaires de Technologie et d'Ecoles d'Ingénieurs .

- C'est le temps où un château béarnais et ses dépendances - le château de Maslacq - est transformé en centre de formation continue pour futurs techniciens ou laborantins devant travailler sur le Complexe.

- C'est le temps aussi où un Centre Culture Science Technique et Innovation (Lacq-Odyssée) voit le jour à Mourenx pour « assurer un dialogue entre Science et Société et préparer les hommes d'aujourd'hui aux mutations du monde moderne . »

Mais où en sommes-nous à ce jour ?

Un désenchantement très net est perçu, depuis deux décennies, pour le monde scientifique technique et son environnement. On pourrait le concevoir, dans notre région, comme une conséquence naturelle de l'épuisement du sous-sol béarnais et d'une parfaite maîtrise du développement industriel qui a suivi.

Ce désenchantement apparait en fait plus vaste, plus profond, il affecte toute notre société de ce début du XXIe siècle.

Nous utilisons certes avec avidité et parfois démesure, les applications pratiques et les retombées toujours plus séduisantes et performantes des sciences et des technologies au point de s'en asphyxier et d'en devenir dépendants, mais, en même temps, nous refusons d'en connaître l'essence, d'en maîtriser les ressorts.

Alors qu'hier encore, Sciences et Technologie étaient synonymes d'Espoir, de monde meilleur, de Progrès, elles sont devenues des activités anxiogènes. La science fait peur et nos contemporains l'accablent de tous les maux.

Seuls des scientifiques béats ou obtus ont pu croire que Science et Progrès étaient automatiquement associés. Mais à l'inverse il n'y a pas de progrès sans science et l'ignorer c'est se condamner à un affaissement intellectuel et technologique - donc économique.

Comment accompagner ce changement de paradigme qui met en doute les valeurs directrices de la modernité : le progrès, la raison, la nation. ?

Les réponses sont évidemment multiples et, pour partie, restent très personnelles. Mais pour avoir du sens, elles se doivent de reposer sur un solide corpus de connaissances et d'acquis culturels où la science , dans ses différents champs d'application, doit trouver toute sa place.

Or, force est de constater aujourd'hui en France, mais aussi en Béarn, une désaffection certaine et croissante pour les études et les carrières scientifiques .

Nos étudiants de 2015 privilégient les filières commerciales, les formations aux métiers de la communication ; les Sciences et les Techniques..., mais pour des Activités Physiques et Sportives (plus de 700 étudiants inscrits cette année en STAPS à 1' Université de Pau).

Et parallèlement progressent, de façon inquiétante, l'irrationnel et l'obscurantisme. Sommes-nous incidemment en train de revenir à la case départ ?

Et que pouvons-nous faire ?

Notre rôle, à nous qui avons été témoins et aussi acteurs de cette aventure scientifique et technologique béarnaise si enrichissante, n'est bien évidemment plus aujourd'hui d'ouvrir de nouveaux territoires, ni même de regretter les splendeurs et les enthousiasmes passés .

Peut-être pourrions-nous, tout simplement, essayer de transmettre un peu de nos acquis et de nos émerveillements, accepter de faire un bout de chemin, de tendre la main à ceux qui sont prêts, par goût ou simple curiosité, à explorer et redécouvrir le monde de la Science et de ses applications. Ce monde est sans cesse en évolution et s'enrichit chaque jour d'avancées fascinantes. Pourquoi ne pas nous laisser réenchanter ?

Lors de son arrivée à la Présidence de l'Académie du Béarn, Pierre Tucoo-Chala écrivait qu'il souhaitait instaurer entre l'Académie et les grandes institutions à vocation culturelle et scientifique une forte synergie pour partager et faire le point sur la recherche et les connaissances récentes. Le domaine des Sciences Exactes méritait pensait-il une attention et un intérêt particulier. Cette préoccupation n'est donc pas nouvelle. Elle apparaît plus que jamais, d'actualité. J'apporterais bien volontiers ma contribution à votre Institution, si elle souhaite engager quelques initiatives dans cette voie.

Au cours de ce périple, j'ai voulu évoquer avec vous ce moment particulier où, mettant à profit de façon spectaculaire l'exploitation du gisement de Lacq, le Béarn a basculé dans la modernité.

Cette réussite est très étroitement associée, m'a t-il semblé, à l'implantation durable d'une véritable culture scientifique ,

technique et industrielle . Il nous appartient d'en assurer la pérennité et de la faire vivre. Cette dynamique permettrait certainement de surmonter une partie du scepticisme ambiant, cette espèce d'ennui devant l'existence et l'être, le fameux démon de l'acédie qui hante le moine à l'heure du doute.

Qu'il me soit permis, en terminant ces propos, de vous faire partager cette anecdote de Georges Steiner, pour nous convaincre des raisons d'espérer et de persévérer :

« Dieu est très fatigué de l'attitude des hommes. Il dit :

Je noie l'Humanité dans dix jours, et cette fois il n'y aura plus d'Arche de Noé.

Et II prévient les chefs des grandes religions du monde pour que chacun se prépare.

- Le Catholique dit : Seigneur, pardonne-nous nos offenses.
- Le Protestant vérifie qu'il a bien remboursé ses dettes :
- Le Rabbin s'exclame : Dix jours !!!, c'est plus qu'il n'en faut pour apprendre à respirer sous l'eau. »

Je vous remercie.